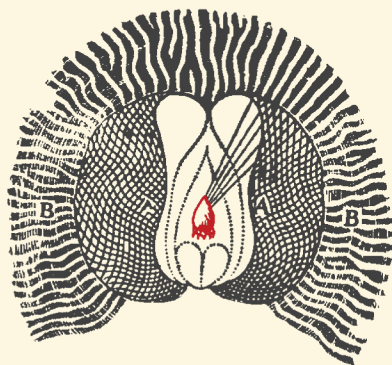



MICHAËL LA CHANCE

LE
CERVEAU EN FEU
DE
M. DE/CARTES



 Triptyque

Extrait de la publication

LE
CERVEAU EN FEU
DE
M. DE/CARTES

Reconstitution poétique
du *petit registre en parchemin*
où René Descartes avait noté ses rêves
de la nuit du 10 novembre 1619

Catalogage avant publication de BAnQ et Bibliothèque et Archives Canada

La Chance, Michaël, 1952-

Le cerveau en feu de M. Descartes

ISBN 978-2-89031-832-8

ISBN 978-2-89031-834-2

1. Descartes, René, 1596-1650. 2. Cogito. 3. Raison. 4. Autochtones. I. Titre.

B1875.L32 2013

194

C2012-942746-2

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada ainsi que la Société de développement des entreprises culturelles du Québec de l'aide apportée à notre programme de publication. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fond du livre du Canada pour nos activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Mise en pages : Raymond Martin

Maquette de la couverture : Raymond Martin

Distribution :

Canada
Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2
Tél.: 514.336.3941
Télec.: 514.331.3916
general@dimedia.qc.ca

Europe francophone
D.N.M. (Distribution du Nouveau Monde)
30, rue Gay Lussac
F-75005 Paris
France
Tél.: 01 43 54 50 24
Télec.: 01 43 54 39 15
www.librairieduquebec.fr

Dépôt légal: BAnQ et B.A.C., 1^{er} trimestre 2013

Imprimé au Canada

© Copyright 2013
2200, rue Marie-Anne Est
Montréal (Québec) H2H 1N1, Canada
Téléphone: 514-597-1666
Courriel: triptyque@editiontriptyque.com
Site Internet: www.triptyque.qc.ca

Michaël La Chance

LE
CERVEAU EN FEU
DE
M. DEſCARTES

Triptyque

...le feu lui prit au cerveau, & qu'il
tomba dans une espèce d'enthousiasme,
qui disposa de telle manière son esprit déjà abatu,
qu'il le mit en état de recevoir
les impressions des songes & des visions.

Adrien Baillet

PRÉFACE

Au matin du 11 novembre 1619, René Descartes a noté dans un *petit registre en parchemin*, perdu depuis, les songes extraordinaires venus le visiter. L'esprit enflammé par l'excès de tabac, le jeune philosophe est tombé dans un sommeil profond, pourtant il se *réveille dans son rêve* et interroge celui-ci tout en rêvant. Il interroge cette nouvelle existence entre la vie et la mort, entre la réalité et l'illusion : son corps entre-deux n'est qu'un reflet qui glisse parmi les reflets, une incarnation fantomale qui tire ses énergies de l'affolement des images. Le manuscrit original du récit des rêves a été perdu, il en reste la restitution qu'en donne Adrien Baillet dans sa *Vie de M. Des-Cartes* de 1691, un descriptif assez précis pour que nous puissions y reconnaître les phases de descente et de remontée de la dissolution de l'esprit.

En effet, la descente du rêveur dans la nuit s'apparente à la dissolution de l'âme qui poursuit ses illuminations. Il brûle d'être arraché à ceux qui lui sont chers, il aperçoit une incandescence où la vie disparaît, il en retire un aperçu de la matrice qui nous relie tous. M. Descartes a poussé si loin cette descente, qu'il n'en serait pas revenu. Il est allé *si loin dans le rêve...* Le monde n'a de cesse de lui paraître étrange, il en conserve l'effroi des gouffres. Cette nuit de 1619, quelque chose a été entrevu, que le philosophe n'aura de cesse de refuser ; ce refus a décidé du destin spirituel de l'Occident. Nous voulons le rappeler aujourd'hui, alors que s'annonce un nouveau tournant et qu'éclôt, par petites éclaircies, le rêve d'une nouvelle façon d'occuper le monde.

Son petit registre sous la main, Descartes a fixé le détail des rêves par écrit. Le jeune philosophe découvre que l'écriture fait le pont entre la réflexion diurne et les expériences de la nuit, qu'il peut ainsi

s'affranchir des limites du *dehors* au *dedans*, de l'intime et du partagé. Nous voulons restituer le parchemin des songes, nous voulons envisager ce que signifieraient aujourd'hui les mots *feu* et *vie*, et aussi les mots *apparition* et *poésie*, si, il y a quatre cents ans, M. Descartes n'était pas revenu de sa nuit. Imaginons qu'il ait fait un quatrième rêve, qu'il ait trépassé d'un excès de fièvre, ou bien encore, qu'il se soit détourné des sciences pour écrire de la poésie! M. Descartes a aperçu une Obscurité et aussi des fantômes lumineux qu'il entend conjurer dans les pages décisives du *Discours de la méthode* de 1637 [voir l'Appendice], où il présente son argument de la clarté.

Car, il faut le rappeler, cette clarté est une composante essentielle de la construction d'une expérience de soi. «Je vois clairement que pour penser il faut être. [...] les choses que nous concevons fort clairement...» Ce qui suggère que la nuit du 11 novembre, où Descartes est pris d'un feu au cerveau, a été déterminante dans l'expérience que nous faisons de nous-mêmes et du monde. Il faut l'espace mental d'une civilisation pour forger le soi: mon sentiment d'exister est tributaire de la conscience-miroir forgée par Descartes. Je suis un personnage sur cette scène intérieure, un fragment d'un éclat de vérité, un figurant fragile et vaporeux dans un rêve flamboyant.

En 1619, René Descartes est soldat à la solde de Maximilien I^{er} de Bavière, il participe à une campagne pour montrer ses aptitudes à l'escrime et à l'équitation. Pour l'heure, il déserte les affaires du jour et se replie dans la clarté d'un face-à-face avec lui-même. Penser, cependant, n'est pas le retrait d'un illuminé, c'est une façon d'ouvrir le monde et d'être accueilli. M. Descartes, c'est vous, c'est moi, nous pensons dans sa tête, c'est un théâtre mécanique pour ressaisir nos existences trop liquides. M. Descartes, c'est le choix que nous faisons de rechercher une clarté pour refuser les vertiges du dedans, c'est le durcissement de la raison pour refuser la catastrophe alentour.

Lorsque, en premier lieu, je me suis intéressé aux trois songes de Neubourg, aux *Olympica* et au spiritualisme de leur auteur, je n'avais nulle intention de faire de M. Descartes un poète visionnaire.

Cependant, avec l'ajout d'un quatrième songe, nous avons envisagé un nouveau défi, lorsque la recherche de clarté de M. Descartes* ne serait plus immobilisée dans les quartiers d'hiver d'une campagne militaire, mais se trouverait reconduite dans les forêts de l'Équateur, où elle devient une recherche de clartés plurielles, qui commence encore une fois par une robuste prise de tabac.

* Nous écrivons «M. Descartes» avec un s long pour distinguer ce personnage de rêve et de fiction du Descartes par lequel nous sommes aujourd'hui cartésiens.

LIVRE I

Premier songe de M. Descartes : je marche penché



Figure de la page précédente : « Homme qui dort, et qui a divers songes en dormant ». Fig. N, [coupe], *L'Homme de René Descartes*.

Le premier songe de M. Descartes,
du 10 novembre 1619, selon Adrien Baillet

«La recherche qu'il voulut faire de ces moiens, jetta son esprit dans de violentes agitations, qui augmentèrent de plus en plus par une contention continuelle où il le tenoit, sans souffrir que la promenade ni les compagnies y fissent diversion. Il le fatigua de telle sorte que le feu lui prit au cerveau, & qu'il tomba dans une espèce d'enthousiasme, qui disposa de telle manière son esprit déjà abatu, qu'il le mit en état de recevoir les impressions des songes & des visions. Il nous apprend que le dixième de Novembre mil six cent dix-neuf, s'étant couché tout rempli de son enthousiasme, & tout occupé de la pensée d'avoir trouvé ce jour-là les fondemens de la science admirable, il eut trois songes consécutifs en une seule nuit, qu'il s'imagina ne pouvoir être venus que d'enhaut. Après s'être endormi, son imagination se sentit frappée de la représentation de quelques fantômes qui se présentèrent à lui, & qui l'épouvantèrent de telle sorte que, croyant marcher par les ruës, il étoit obligé de se renverser sur le côté gauche pour pouvoir avancer au lieu où il vouloit aller, parce qu'il sentoit une grande foiblesse au côté droit dont il ne pouvoit se soutenir.

Étant honteux de marcher de la sorte, il fit un effort pour se redresser; mais il sentit un vent impétueux qui, l'emportant dans une espèce de tourbillon, lui fit faire trois ou quatre tours sur le pied gauche. Ce ne fut pas encore ce qui l'épouvanta. La difficulté qu'il avoit de se trainer faisoit qu'il croioit tomber à chaque pas, jusqu'à ce qu'ayant apperçu un collègue ouvert sur son chemin, il entra dedans pour y trouver une retraite & un remède à son mal. Il tâcha de gagner l'Eglise du collègue, où sa première pensée étoit d'aller faire sa prière; mais s'étant apperçu qu'il avoit passé un homme de sa connoissance sans le saluër, il voulut retourner sur ses pas pour lui faire civilité, & il fut repoussé avec violence par le vent qui souffloit contre l'Eglise. Dans le même tems il vid au milieu de la cour du collègue une autre personne, qui l'appela par son nom en des termes civils & obligeans, & lui dit que, s'il vouloit aller trouver Monsieur N., il avoit quelque chose à lui

donner. M. Descartes s'imagina que c'étoit un melon qu'on avoit apporté de quelque païs étranger. Mais ce qui le surprit davantage fut de voir que ceux qui se rassembloient avec cette personne autour de lui pour s'entretenir, étoient droits & fermes sur leurs pieds: quoiqu'il fût toujours courbé & chancelant sur le même terrain, et que le vent qui avoit pensé le renverser plusieurs fois eût beaucoup diminué.

[...] Le melon, dont on vouloit luy faire présent dans le premier songe, signifioit, disoit-il, les charmes de la solitude, mais présentez par des sollicitations purement humaines. Le vent qui le pousoit vers l'Eglise du collège, lorsqu'il avoit mal au côté droit, n'étoit autre chose que le mauvais Génie qui tâchoit de le jeter par force dans un lieu, où son dessein étoit d'aller volontairement.»

Adrien Baillet, *La Vie de Monsieur Des-cartes* [1691], cf. *Œuvres de Descartes*, éd. C. Adam & P. Tannery, Vrin, 1974, vol. 10, p. 181-185.

CHAPITRE I

Un feu dans le cerveau

Il fait mauvais temps, l'automne est froid et pluvieux. Le soldat René Descartes, vingt-trois ans, a rejoint sa garnison à Neubourg sur le Danube. Faute de combattre les Tchèques rebelles, il s'abandonne à ses pensées.

La garnison de Neubourg célèbre la Saint-Martin, M. Descartes aurait abusé de l'alcool et du tabac.

Je me couche dans un état d'excitation.

Tu nous assures que tu n'as pas bu ce soir-là, ni de toute la journée. Cela fait trois mois que tu ne bois plus de vin.

J'ai le cerveau échauffé, mais ce n'est pas ce que vous croyez : je suis la proie d'un Génie d'un genre particulier. C'est une ambition démesurée, imputable à la jeunesse. Un excès d'enthousiasme me fait attendre la nuit qui s'annonce.

Ce soir là, tu as fumé plus qu'à l'ordinaire, si bien qu'au moment du coucher, tu as le cerveau tout en feu.

J'ai abusé du tabac, je souffre d'un tourment de philosophe. À ma sortie du collège, il y a quatre ans, j'avais pris la résolution de me débarrasser de mes préjugés.

Tu avais donc entrepris une longue retraite à Paris, dans une maison du faubourg Saint-Germain, pour mettre tes nerfs au repos. À Paris déjà, puis à Nantes et à Poitiers, tu luttais contre tes préconceptions. La tâche s'était révélée difficile.

Se mettre l'esprit à nu est assurément plus difficile que de brûler sa maison!

Un tel esprit a toutes les audaces, l'esprit nu est comme un fantôme dans une chambre embrasée. Le feu ne l'atteint pas.

Mettre l'esprit à nu en révèle l'architecture, c'est une charpente très fine et compliquée. Elle croise ses vossures par-dessus de grands espaces.

La poursuite de la vérité est l'occupation de ma vie, elle ne me donne pas de répit. Ce sont des excès d'austérité, avec des abandons momentanés, qui m'ont conduit aux visions de la Saint-Martin. Je vois des portails de feu!

Tu as quitté tes études en prétextant une chaleur du foie, tu souffres maintenant d'un embrasement du cerveau!

J'espérais que ma nouvelle occupation dans les troupes de Maximilien pourrait refroidir mes ardeurs.

(Cet engagement saura-t-il me détourner de mes préoccupations philosophiques?)

Tu es venu dans le Nord, parce que le froid t'aide à philosopher. Entouré de tes compagnons d'armes et de leurs occupations bruyantes, sous le commandement du comte de Tilly, ne crains-tu pas de perdre de vue ton projet initial?

Ses compagnons voient chez M. De/cartes un jeune homme consumé par une étrange passion. Certains suggérèrent qu'il tente de se guérir d'une peine d'amour, sans doute une flamme laissée à Paris.

Je brûle d'un transport amoureux, me jetant à corps perdu dans tout ce que je fais, ne sachant que faire de moi-même.

(De l'autre côté du Danube, le froid a chassé les rebelles de leur campement. Le plus grand nombre a quitté, les irréductibles rapprochent leurs tentes, ils brûlent les meubles et les charpentes pour se réchauffer.)

J'espérais trouver dans l'exercice militaire une vacance de moi-même. Cependant, depuis que nous sommes stationnés à Neubourg, mon esprit retrouve sa pente naturelle.

Tu t'épuises en recherches incessantes, tu t'étourdis de tant d'agitation. Un feu s'est déclaré dans ton cerveau ! Tu es visité par les songes.

Alors que j'étais prisonnier d'une pénombre, les lumières d'un monde meilleur sont venues jusqu'à moi. C'était un souffle porteur d'ivresse.

Mes excès ont provoqué les songes, mais les songes sont venus d'en haut.

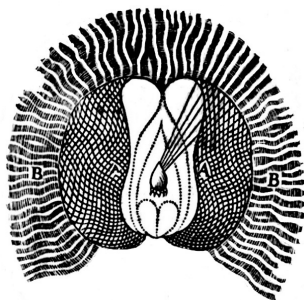
Comment tes songes seraient-ils venus d'en haut ?

Mon esprit peut-il divaguer de sommeil en sommeil et finalement s'égarer dans l'après-vie ?

(La vraie utopie n'a pas encore été rêvée.)

(Le jour d'avant, tu as rendu visite à un noble protestant dans sa geôle. C'est un aveugle qui a été séquestré après avoir été longuement interrogé et torturé. Ses yeux tournés vers le ciel semblent laisser entrer la lumière, mais une lumière inerte, sans images. Cet homme reste vibrant d'espoir, il persiste à croire que le monde deviendra meilleur, il remercie le jeune philosophe de sa visite.)

L'esprit à nu est vulnérable, il se laisse pénétrer par tous les rayons. Ainsi, tout hérissé de rayons, tu irradies dans la nuit.



Tout ce que je vois et entends n'est qu'une histoire que d'autres ont bien voulu se raconter.

Le Malin Génie use de tous les mensonges, car de grandes vérités sont en jeu. Il élève de grands chapiteaux, il met en place des machineries, tout sera mis en œuvre pour susciter l'enthousiasme. Ton cerveau se met en état, par une infinité de petits ravissements, de recevoir un feu qui le traverse.

Ce qui vient d'en haut, est-ce le feu, ou tout simplement l'air que je respire? Le cerveau plonge dans les profondeurs, soutient une apnée mentale, alors le feu qui me brûle est un désir d'air, un besoin de mordre le ciel.

Suis-je prêt à me tromper moi-même pour me dépasser ?

(Fin août 1619, Ferdinand II prend la tête du Saint-Empire. Destitué de son titre de roi de Bohême par la Diète de Prague, il entreprend de former une coalition qui regroupe l'Espagne, la Saxe, la Pologne, et aussi la Bavière, pour combattre les insurgés protestants. En octobre, Maximilien de Bavière dépêche une armée de 30 000 hommes, parmi lesquels M. De/cartes, pour écraser la révolte de Bohême. Il semble que les hostilités seront de courte durée, mais à la mi-novembre la guerre est en suspens; les troupes ont pris leurs quartiers d'hiver; ce n'est que le début de la guerre de Trente Ans.)

LE CERVEAU EN FEU DE M. DE/CARTES

Avant de rédiger son *Discours de la méthode*, véritable coup d'État dans la pensée philosophique du XVII^e siècle, le jeune Descartes avait fait trois songes dans une nuit de novembre 1619. *Le cerveau en feu de M. Descartes* revisite ces rêves, où le jeune philosophe entrevoit le fondement matriciel qui relie tous les êtres, et propose un quatrième songe dont il ne serait pas revenu. Nous avons voulu comprendre comment, à l'issue de cette nuit, Descartes entreprend de fonder le cogito contre tous les vertiges entrevus. Un délire philosophique a décidé du destin de l'Occident, a provoqué un durcissement de la raison. Aujourd'hui, alors que la raison de la technologie et de la finance est remise en cause, que nous remettons en doute la Raison des raisons, il importe de revisiter cette vision fondamentale et d'établir un dialogue avec l'écologie intuitive des cultures autochtones : c'est le cinquième songe.

Dans la forêt des rêves fiévreux, les idées sont comme des plantes et des animaux, elles ne manquent pas de commettre tous les meurtres pour trouver la lumière.

Tu as fait de tes arrachements un point d'entrée dans les choses. Alors tu es la pluie, tu es le paysage, tu es dans les visages. Tu comparais au milieu de tous avec un corps de feu. Tu serais totalement nu si tu n'étais revêtu de flammes.

Tu te réfugies dans un spectre pour affronter tous les vertiges. Mais tu touches à chacun dans cette extrémité, la frange du pourtour où tu te quittes toi-même.

Le Uwishin secoue son hochet de feuilles, le chakapa : il répand des papillons, des milliers de papillons. Il bat des ailes, il répand des milliers d'ailes.

Professeur titulaire de Théorie et histoire de l'art et directeur du Département arts et lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi, Michaël La Chance est philosophe (doctorat Paris-VIII) et sociologue de formation (DEA de l'EHSS). Chercheur CELAT, membre du comité de la revue *Inter Art Actuel*, il a publié nombre d'essais et de recueils de poésie, dont récemment *[mytism] Terre ne se meurt pas* (Triptyque, 2009, finaliste du Prix de poésie de l'Académie des lettres 2010 et finaliste du Prix de poésie Estuaire Terrasses Saint-Sulpice 2010), et le roman *De Kooning malgré lui. Montauk - Cassino* (Triptyque, 2011).